Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 35 (2005)
Heft: 3

Artikel: Islande : une planète de feu et de glace
Autor: Probst, Jean-Robert
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-826049

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ISLANDE

Imaginez un gigantesque désert de lave et de glaciers. Quelques fumerolles s'élèvent çà et là, au gré des sources d'eau chaude. Près de 300 000 courageux, descendants de Vikings, peuplent cette île peu hospitalière et pourtant féerique. Chronique d'un voyage inoubliable.

Depuis le ciel, l'Islande fait songer à la surface de la planète Mars. De gigantesques étendues de lave recouvrent une bonne partie de sa surface. Trois glaciers impressionnants, culminant à près de 2000 m, d'altitude blanchissent la carte de l'île. Lorsque l'avion descend vers Reykjavik, on distingue la côte dentelée, battue par l'océan, puis quelques champs recouverts de serres, enfin les maisons colorées de la capitale.

La moitié des Islandais vivent à Reykjavik et dans sa banlieue. Les autres sont dispersés dans quelques petites villes ou dans des villages de pêcheurs, disséminés le long des côtes. Ailleurs, c'est le désert. Un désert vaste comme deux fois la Suisse, aride et inhospitalier, parcouru par quelques troupeaux de rennes importés de Scandinavie et par des cavaliers insouciants,

Les célèbres macareux nichent dans les falaises au sud de l'île.

Une planète de feu et de glace

D.R.

Le contraste est extrême entre les roches volcaniques et la flore islandaise.

amoureux des grands espaces, qui traversent l'île en une semaine, campant dans des conditions extrêmes.

«Durant l'été, en Islande, le soleil ne se couche jamais!», expliquent les indigènes. Ils pourraient ajouter: «Mais il se montre peu.» Car cette île, balayée au nord par les courants de l'Antarctique et effleurée au sud par le Gulf Stream est copieusement arrosée. Il faut bien s'équiper pour affronter l'Islande, même pendant la belle saison, qui dure de mai à septembre. A Reykjavik, au cœur de l'été, le thermomètre dépasse rarement 15 degrés en milieu de journée. Curieusement, le nord de l'île bénéficie d'un climat plus doux et plus ensoleillé.

La maison hantée

Reykjavik ressemble à une petite ville de province, avec ses rues piétonnes, ses minuscules restaurants et ses boutiques colorées. A proximité de l'hôtel de ville, un petit lac abrite quelques cygnes et de nombreuses variétés de canards. Le cadre, bucolique, invite au farniente. Paradoxalement, les Islandais sont des acharnés du boulot. «Le travail, c'est la santé!», prônent les autochtones, pour qui le mot retraite a été quasiment rayé du vocabulaire.

Sur le front de mer, quelques bâtiments de verre et d'acier rappellent que nous sommes bien au 21e siècle. A proximité, la charmante maison de Höfdi a abrité, en 1986, Ronald Reagan et Mikhail Gorbatchev, qui y ont signé les accords sur le désarmement. On la dit hantée par le fantôme d'une femme incestueuse... Plus loin, le port semble désert depuis que les baleines sont protégées. Seuls, quelques chalutiers attendent leur équipage (composé de travailleurs venus des pays de l'Est) pour appareiller.

Erigée sur un monticule, l'imposante église Hallgrimskirkja domine la ville. Depuis le sommet de sa flèche, qui chatouille les nuages, on jouit d'une vue imprenable sur Reykjavik. Autre attraction située sur les hauteurs de la capitale, La Perle se présente sous la forme d'un gigantesque dôme de verre surmontant cinq réservoirs d'eau chaude. En Islande, où l'eau jaillit de la terre à 100 degrés, le problème lié au chauffage des maisons a été résolu depuis fort longtemps.

Entre Europe et Amérique

Peu après Tingvellir, en poursuivant sur la route qui file en direction du nord-est, nous nous trouvons en présence d'une faille large d'une quarantaine de mètres. «Cette faille tectonique sépare les continents européen et américain, explique le guide. Elle s'écarte de quelques centimètres chaque année et à ce rythme, l'Islande sera coupée en deux dans plusieurs milliers d'années...» Dans ce décor lunaire, recouvert d'une fine mousse verdâtre, les arbres ne trouvent pas de quoi planter leurs racines. «Seul 1% de l'Islande est boisé.»

Quelques kilomètres plus loin, l'impressionnante cascade de la «Chute d'or» (Gullfoss) a creusé un ravin basaltique. Haute de 32 mètres, elle était toute désignée pour alimenter une centrale hydroélectrique. C'était compter sans la pugnacité de Sigridur, la fille du propriétaire des lieux, qui menaça de se jeter dans le précipice si ce projet devait être réalisé. Les ingénieurs s'en retournèrent, honteux et confus et Sigridur devint une héroïne nationale. En Islande, où chaque enfant naît écologiste, le respect de la nature est érigé au titre de sport national.

A proximité de Gullfoss, les visiteurs tombent en arrêt devant l'une des principales attractions de l'île: le fameux geyser d'eau chaude. Le Grand Geyser, qui entra en action en 1924, atteignait 60 m de hauteur. Malheureusement, on l'a trop sollicité (notamment en le stimulant avec du savon) et il a fini par s'épuiser. A quelques pas, un autre geyser a pris la relève. Le Strokkur jaillit toutes les 5 à 10 minutes... mais il ne s'élève qu'à 20 mètres au-dessus du sol.

Le lac des moucherons

Sise au fond du plus grand fjord d'Islande, la petite ville d'Akureyri représente, avec ses 15 000 habitants, la capitale du nord de

l'île. Ici, le climat est plus doux, même si le cercle polaire ne passe qu'à une centaine de kilomètres. La population vit principalement de la pêche et du tourisme. Une route carrossable mène au lac Myvatn, le bien-nommé «lac aux moucherons». Des nuées de moucherons fondent sur les visiteurs en rangs compacts. S'ils ne piquent pas, ils se montrent particulièrement agressifs.

«Durant des années, on a extrait de la diatomite, utilisée comme abrasif, de ce lac peu profond, nous apprend notre guide. Mais aujourd'hui, le filon est épuisé et les quelque cinq cents habitants de la région, en majorité employés à cette extraction, vont devoir s'exiler.»

Plus au nord, le volcan Helviti paraît assoupi. Que l'on ne s'y trompe pas. Les dernières explosions volcaniques remontent à vingt ans dans la région et comme elles se répètent quatre à cinq fois par siècle, la prochaine ne saurait tarder. D'ailleurs, l'immense usine thermique construite à moins d'un kilomètre doit régulièrement interrompre sa production et son avenir n'est pas assuré.

Au loin, le paysage devient irréel. La petite montagne de Namafjall prend des colorations jaunes, blanches, vertes et roses. Une forte odeur de soufre se dégage de cet endroit, plus proche de l'enfer que du paradis. «Attention où vous posez les pieds!» avertit notre guide. Des marmites de boues en fusion et des vapeurs brûlantes s'échappent du sol. On a l'impression désagréable de fouler un sol instable, qui pourrait nous engloutir à n'importe quel instant. Ici, on marche sur une autre planète. «C'est un peu vrai, dit notre guide. D'ailleurs, les astronautes de la NASA sont venus s'entraîner dans la région, avant leur expédition vers la Lune.»

Des champs de lupins

Le paysage désolant des champs de lave recouvre la quasi-totalité de l'île. De loin en loin, des monticules de pierre permettent aux voyageurs de se repérer dans le brouillard. Mais qui voudrait s'aventurer dans ce désert volcanique, sinon peut-être certains descendants de Vikings ou quelques adeptes de sensations fortes?

Dans les terrains sablonneux du sud de l'île, d'immenses champs de lupins font des taches de couleur bleue. On les a importés pour enrichir le sol. Un laboratoire utilise la fleur en infusion pour lutter contre les effets secondaires des chimiothérapies. Des chevaux paissent dans de petits carrés d'herbe miraculeusement protégée. On dénombre 80 000 équidés en Islande. On les élève et on les débourre, avant de les exporter vers les pays scandinaves. Râblés, robustes et dociles, ils sont particulièrement appréciés en sport équestre, mais également par les enfants et pour la rééducation, dans le cadre de programmes destinés aux personnes handicapées.

Passé le village ethnographique de Skogar, où les visiteurs découvrent l'histoire du pays, la route mène au royaume des macareux. Nichés dans des falaises abruptes, ces curieux oiseaux marins au plumage noir et blanc arborent un bec multicolore d'une fascinante beauté. Ils creusent des galeries de plusieurs mètres pour s'abriter des prédateurs et y pondre leurs œufs. Détail étonnant: le macareux consacre une galerie à la ponte, une autre au garde-manger et une troisième aux toilettes. Les macareux sont des oiseaux fidèles. Chaque année, les mêmes couples se reforment pour nidifier.

J.-R. P.

Skogar, un village-musée historique et préservé.

L'Islande en bref

Politique. Colonisée par les Vikings peu avant l'an 1000, l'Islande est une République indépendante depuis 1944. Auparavant, elle avait été sous le joug des Danois. L'Islande n'a pas adhéré à l'Union européenne.

Economie. La principale industrie reste la pêche (70% des exportations). Grâce à son énergie gratuite, l'Islande produit de l'aluminium à partir de la bauxite venue d'Australie. Le tourisme représente une industrie florissante.

Coût de la vie. La vie est chère en Islande. Un café coûte 5 francs, une soupe 15 francs, un repas 40 francs, le litre d'essence 2 francs. L'impôt direct se monte à 37% et la TVA atteint un taux de 14%.

Emploi. Les Islandais aiment le travail. Dès l'âge de 12 ans, ils effectuent de petits travaux durant les trois mois de vacances estivales. L'âge de la retraite est fixé à 67 ans, mais de nombreux Islandais travaillent bien au-delà.

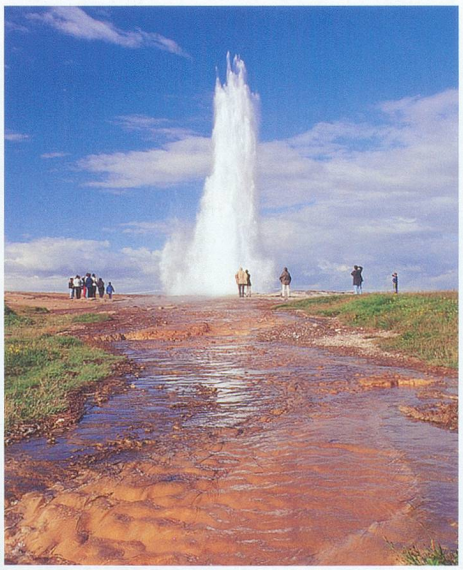
Religion. En Islande, la majorité des habitants sont luthériens (90%). On compte également 2 à 3% de catholiques, quelques mormons et des groupuscules de païens qui vouent encore un culte à Thor et Odin.

Sagas. On dénombre une quarantaine de sagas, transmises oralement entre le 10e et le 13e siècles, puis transcrites vers 1400. Ces poèmes et récits mettent en scène des héros fictifs ou réels, qui forment la base de la culture islandaise.

Prénoms. En Islande, les noms de famille se composent du nom du père, auquel on ajoute «son» si c'est un fils, «dotir» s'il s'agit d'une fille. Les Islandais s'appellent par leur prénom et tout le monde se connaît sur l'île.

Gastronomie. Le plat de base est une soupe de légumes, agrémentée de morceaux de moutons. On trouve des sandwiches, des hamburgers, mais on peut aussi déguster des buffets de poissons et de fruits de mer et de succulentes côtelettes d'agneau.

J.-R. P.



D.R.

Les impressionnantes chutes de Godafoss (en haut), le geyser Strokkur et la capitale Reykjavik.

De magnifiques pétrels partagent ces falaises, alors que, sur les terrains alentour, les sternes arctiques attaquent les visiteurs qui s'approchent un peu trop de leurs nids.

Depuis 1986, la chasse aux baleines a été suspendue sur l'ensemble des océans. Or, cette industrie était très développée en Islande, qui comptait de nombreuses baleinières, des pêcheurs spécialisés et des usines de transformation, où l'on récupérait l'huile, l'ambre et la chair des cétacés. Réduits au chômage, les propriétaires de baleinières eurent tôt fait de transformer leurs embarcations pour faire la chasse à d'autres «poissons», beaucoup plus rentables: les touristes. Plusieurs compagnies proposent donc des safaris pompeusement appelés «chasse à la baleine», au départ de la capitale.

Entassés sur des bateaux plus ou moins confortables, frigorifiés, les nombreux touristes scrutent la surface de l'océan pour tenter d'apercevoir quelques mammifères marins. Ce jour-là, la «pêche» a été moyenne. On a aperçu sept ou huit dauphins, deux orques, une baleine d'une dizaine de mètres et un fou de Bassan égaré dans le sillage du bateau. Et tout le monde, sans exception, attrapa... un sérieux refroidissement.

Au royaume de Thor, dieu de la force et de la nature, il faut être d'une constitution solide pour résister au climat. Les filles et les fils de Vikings ont appris à se battre contre le vent qui fouette le visage, contre le crachin qui glace jusqu'aux os, contre la terre volcanique qui ne se laisse pas dompter et contre la nuit qui dure quatre mois.

En quittant cette île rugueuse et magnifique, nous avons une pensée émue pour ceux qui en ont fait leur patrie. Fiers et robustes, les enfants de Thor sont également des hôtes accueillants, souriants et hospitaliers. Nous reviendrons en Islande. Avec trois pulls et une doudoune en plus dans notre valise.

Jean-Robert Probst